

Prélude : représentation d'une partie de cartes chez les honnêtes gens

Liliane PICCIOLA
Université Paris-Nanterre
EA 1586 – CSLF / EA 3229 – CÉRÉDI

On ne trouve pas dans le théâtre de Corneille de scène comparable à la scène 2 de l'acte II des *Songes des hommes éveillés*, comédie de Brosse¹ (1646). Nous la fournissons en prélude aux études sur la présence du jeu dans les comédies cornéliennes car elle confirme combien, dans le monde des honnêtes gens reflété par ces dernières, il était naturel de se distraire aux jeux de cartes, en l'occurrence le piquet (p. 24-28), et de voir dans la main dont on disposait le reflet de sa situation sentimentale. À la fin de la scène 5 du même acte, après le tour joué à Cléonte, les joueurs reprendront leurs cartes comme si la partie ne s'était pas arrêtée et Clorise feindra alors de ne pas pouvoir compter correctement ses points et d'être gênée pour jouer.

Outre le côté pittoresque qu'offre la représentation de ce divertissement de salon, celle-ci se révèle riche en symboles. La carte que Lisidor a en main, c'est une dame : or toutes ses pensées sont justement dirigées vers une défunte Isabelle qui le laisse inconsolable, tandis que Clorise, fiancée à Lucidan, s'est, en quelque sorte logiquement, vu distribuer un roi. Clorise se révèle heureuse au jeu comme dans son parcours sentimental ; Lisidor n'a pas plus de chance au jeu qu'en amour... Reste à interpréter le propos énigmatique de Lucidan car, lorsque Lisidor déclare : « J'ai perdu maintenant », il répond : « Je ne le pense point. » Cette fois, il parle surtout de l'autre « partie » de la vie de Lisidor, ses amours, mais ce mystérieux propos ne sera élucidé qu'à la fin de la pièce, quand Lisidor, en fait, retrouvera son Isabelle bien vivante.

Notons aussi que Lisidor est venu jouer « une discrétion », que le *Dictionnaire de l'Académie* française définit comme « Ce qu'on gage ou ce qu'on joue sans le marquer précisément, & qu'on laisse à la volonté de celui qui perd », tandis que Furetière souligne : « C'est un moyen déguisé de faire présent à une femme de jouer contre elle une discrétion. » On songe à l'évocation prêtée par Corneille à Cliton dans la première scène du *Menteur* d'une manière de faire sa cour à une dame : « L'un perd exprès au jeu son présent déguisé »...

Cette scène souligne également ce que révèlent les tableaux : le partage avec un ou plusieurs autres de la connaissance des cartes dont on dispose, le degré d'action sollicité rappelant la répartition des acteurs entre rôles principaux et rôles secondaires, la recherche d'approbation dans la manière de jouer, la formation d'alliances, l'effort et la concentration que suppose l'engagement dans une partie avec, ici, le choix de l'écart, le rôle du hasard dans la donne et dans les cartes tirées ; enfin la tentation du renoncement. Ces comportements-là peuvent se retrouver dans bien d'autres dramaturgies comiques mais aussi, à l'occasion, dans des dramaturgies plus graves. Par ailleurs la nécessité, pour qu'une partie – une pièce – paraisse intéressante, de traverser des péripéties, de faire

¹ *Les Songes des hommes éveillez*, Comédie de Mr. Brosse, Paris, Veuve N. de Sercy, 1646.

alterner périodes fastes et néfastes pour tel ou tel joueur de la vie imitée, apparaît nettement dans cette courte scène de Brosse : la représentation non seulement du jeu mais de la pensée quasiment permanente du jeu stimule alors chez un poète dramatique à la fois l'*inventio* et l'art de la *dispositio*.

À cet égard, les représentations dramatiques de parties de jeu dans la deuxième moitié du siècle² n'offrent pas le même type d'intérêt.

CLARIMOND

Sachez que Lisidor a de la passion
De jouer avec vous une discrétion.
Il aime le piquet et l'humeur dont vous êtes
A toujours pour ce jeu des cartes toutes prêtes.

LUCIDAN

Vous l'aurez deviné, j'en vois sur le tapis,
Sus, Monsieur, réveillez vos esprits assoupis ;
Il faut que vos ennuis demeurent dans ce piège.

CLORISE

Sans de plus longs discours, prenons chacun un siège.
Voyons qui de nous deux aura la primauté.
*Clarimond prend la place auprès de Cloris
et Lucidan auprès de Lisidor*

LISIDOR

On vous la doit au jeu de même qu'en beauté.

CLÉONTE

Tandis que vous jouerez permettez-moi de grâce,
Que je m'allège un peu du travail de la chasse.

CLORISE

Soyez libre céans, ne vous contraignez pas.

CLÉONTE, *bas*

Puissé-je sur ce lit oublier tes appas.

CLORISE

Coupez donc.

LISIDOR

Après vous.

CLARIMOND

Tant de cérémonies
Des divertissements doivent être bannies.

² Alors que la représentation de parties de jeu, brèves ou longues, sont rares avant 1650, on voit des comédies dites d'observation du jeu se multiplier dans la seconde moitié du siècle. Il s'agit sous de dramaturgies satiriques qui raillent la passion du jeu, concernant au reste souvent les femmes. La première en date s'intitule *La Joueuse dupée* de Jean de La Forge (Paris, Sommaville, 1664) et ne fut imprimée qu'une fois. Elle fut suivie de comédies de Poisson, Champmeslé, Fatouville, Dancourt, Dufresny et, bien entendu, Regnard. Les auteurs, écrivant souvent pour les comédiens italiens, manifestèrent un intérêt particulier pour cette satire, qui coïncide avec celle de la passion du gain d'argent et de l'art de dilapider une fortune. C'étaient alors les jeux de hasard qui étaient visés, notamment la bassette par La Chapelle et par Hauteroche. Voir Élisabeth Belmas, *Jouer autrefois : essai sur le jeu dans la France moderne (XVI^e-XVIII^e siècle)*, Seyssel, Champ Vallon, 2006, et notamment le récapitulatif de la page 69.

PRÉLUDE : REPRÉSENTATION D'UNE PARTIE DE CARTES CHEZ LES HONNÊTES GENS

LISIDOR
Voilà donques pour vous.

CLORISE
Monsieur, épargnez-moi.
Lisidor donne les cartes

LISIDOR
Ma carte est une Dame

CLORISE
Et la mienne est un Roi.
Voilà deux belles mains.

LISIDOR
Plus belles que les nôtres.

CLORISE
Desquelles parlez-vous ?

LISIDOR
J'entends parler des vôtres.

CLORISE
Monsieur, encor un coup traitez-moi doucement.

LISIDOR, *voyant ses cartes*
Je suis mal partagé.

CLORISE
Je ne puis autrement.
Je pense que voilà ce qu'il faut que j'écarte.
Elle montre son jeu à Clarimond.

CLARIMOND
Vous ferez un grand jeu, s'il vous vient une carte.

LISIDOR
Combien m'en laissez-vous ?

CLORISE
Je vous en laisse deux.
Je jouerai du carreau.

LISIDOR
Que je suis malheureux,
Avec ce dix en main j'eusse eu la quinte égale,
Il était de mon jeu la carte principale,
Il montre la carte qu'il laisse
J'ai perdu maintenant.

LUCIDAN
Je ne le pense point.

CLORISE
Une quinte, un quatorze, et cinquante et un points.
Capot à découvert.

LISIDOR

Je quitte la partie,
Trop d'heur vous rendue assez mal divertie,
Quand on gagne trop vite on n'a point de plaisir.

CLORISE

Nous recommencerons si c'est votre désir.

CLARIMOND

Non ma sœur, c'est assez, j'imagine une adresse
Qui peut mieux que le jeu combattre sa tristesse.